

Genève, dimanche le 18 janvier [19]48

Mon gentil Marcel,

Madame Moroy vient de m'inviter par téléphone à déjeuner chez elle aujourd'hui. J'ai accepté; cette femme, au premier abord, m'est fort sympathique et, du reste, point accaparante.

Hier soir, j'ai été un peu déçue. Le programme m'a paru particulièrement aride, ou peut-être n'étais-je pas dans un état d'âme convenable pour écouter du Bach.

J'ai commencé à travailler un peu. Rien de transcendant, ni même d'avouable, je t'assure, mais enfin, il faut reprendre l'habitude, c'est essentiel. Quoi que dise Naville. Car enfin, il a plutôt l'air de croire que je devrais continuer à me reposer complètement de tout travail intellectuel. Cela ne me serait plus possible, chéri, tu le sais. J'aurais un tel sentiment de culpabilité; j'éprouverais un tel poids d'angoisse que je n'en retirerais aucun bienfait; au contraire. Tout de même, j'ai très bien dormi la nuit dernière. Mon cher petit fou, j'espère que tu as l'esprit un peu plus rasséréné, que le travail du moins t'apportera des moments de réconfort. Je me demande parfois s'il ne faut pas se placer de temps à autre dans des circonstances où le travail devienne notre seul recours. Peut-être que rien de ce qui compte vraiment ne s'est accompli autrement. Dis-toi aussi, mon amour, que le temps de notre séparation sera assez vite passé et que, maintenant, ayant tous deux loisir d'examiner nos sentiments, nous accumulons des forces de tendresse.

Il fait assez froid aujourd'hui, mais ma chambre est bien chauffée. Je peux dormir la fenêtre ouverte.

Aussitôt que tu auras reçu le lait condensé de Saint-Cergue, avertis-moi. J'ai découvert que je pouvais t'en faire expédier tout aussi bien de Genève. Il serait bien que nous en fassions de la sorte une petite provision.

Quant aux colis que nous attendions du Canada, Nadeau m'annonce qu'un est parti depuis assez longtemps, qu'un autre est en route. Judith nous en a aussi envoyé un. Attendons encore un peu. S'il n'y a rien d'ici quelques semaines, j'avertirai les expéditeurs.

Comment vas-tu passer ce dimanche, mon chou. Sans doute dans les musées. J'irai peut-être, avec Moroy comme guide, voir ce que donne la peinture suisse. À y vivre quelque temps, Genève, tu sais, offre certains agréments. D'ailleurs, j'aime assez une ville de cette grandeur, ni trop grande, ni trop petite, où on ne se fatigue pas trop en allant d'un endroit à l'autre et où on peut faire un grand nombre de courses, de déplacements à pied. Cela offre beaucoup d'avantages. Enfin, je sais trop bien que Genève compte pour peu auprès de Paris, mais j'essaie de me donner certaines raisons d'être bien ici. Je pourrais te dire tout autre chose, mais je n'y céderai pas.

J'ai hâte d'apprendre que tu es au travail et que tu as des heures régulières pour l'étude, les repas, etc. Tu m'as assez prêché la valeur des habitudes très régulières pour t'y conformer toi-même, pas? Les Genevois terminent ainsi toutes leurs phrases. Pas? Pas? Pas? Ils parlent toujours aussi de leur fameuse bise dont je n'ai encore senti aucun signe.

Ah, mon Marcel, le temps est tout de même gris, triste. Elle s'ennuie: elle serait si heureuse d'entendre au moins ta voix.

Avec toute ma tendresse,

Gabrielle

Veux-tu envoyer la lettre ci-jointe à Anna, en y ajoutant quelques mots si tu le désires et en mettant une adresse de retour, selon que tu auras déménagé oui ou non. Je t'embrasse.

Gabi